

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

Aux ouvriers, aux militants, Exprimez par votre vote, votre opposition au Capitalisme

De Gaulle porté au pouvoir par les colonels et le soutien de la grande bourgeoisie a vu sa position considérablement renforcée par les 80 % obtenus au référendum. Les élections législatives du 27 Novembre dont on ne peut attendre un renversement de la situation seront d'une portée immédiate encore plus limitée que d'ordinaire, puisque la nouvelle Constitution n'accorde au Parlement qu'un droit

de regard sur la politique d'hommes délégués directement au gouvernement par le grand capital.

En votant le 27 Novembre, les travailleurs doivent essentiellement exprimer leur opposition à la volonté de la grande bourgeoisie d'instaurer un gouvernement autoritaire. C'est une action de classe qu'il s'agit d'accomplir.

AU PREMIER TOUR, VOTEZ P. C. F.

C'est ainsi que vous direz le mieux sans accord obligatoire avec le programme de ce parti, votre aspiration au changement de régime, au socialisme.

Nous comprenons, en le regrettant, que certains travailleurs votent pour les candidats du Parti Socialiste Autonome, voire même de l'Union de la Gauche Socialiste, mais

AU SECOND TOUR, PORTEZ VOS VOIX SUR LE CANDIDAT OUVRIER LE MIEUX PLACE

Pas une voix ouvrière pour les molletistes.

N'égarez pas vos bulletins sur les candidats mendessistes ou U.D.S.R. même sous étiquette Union des Forces Démocratiques, la seule « efficacité » à attendre d'un tel vote est de renforcer l'aile « gauche » des parlementaires capitalistes, au détriment de l'affirmation de la volonté propre de notre classe.

Les illusions sur la possibilité d'obtenir du Parlement, dans le cadre

d'une « démocratie » bourgeoise, l'instauration du socialisme ou même de réformes profondes et durables doivent être enterrées. L'expérience de la III^e et de la IV^e République sont pour le prolétariat la démonstration du bien fondé des positions marxistes-léninistes sur le rôle des députés ouvriers qui ne peuvent utiliser le Parlement que comme tribune pour s'adresser aux masses dans une perspective de mobilisation révolutionnaire.

DE GAULLE, HOMME DU GRAND CAPITAL

Le vote pour De Gaulle de milliers d'ouvriers lors du référendum ne peut s'expliquer par la politique de celui-ci, même voilée de tromperie, de faux-semblant, de démagogie.

En effet, De Gaulle est très apparemment l'homme-providence de la grande bourgeoisie. Celle-ci voudrait arrêter la guerre d'Algérie ; bien entendu il ne s'agit pas d'accorder l'indépendance, mais de rechercher un compromis qui tout en donnant quelques satisfactions au peuple algérien permette simultanément de continuer, d'exploiter minerais et pétroles, avec une main-d'œuvre bon marché, vendre dans des conditions avantageuses les productions des industriels français, de conserver aussi des bases militaires importantes. Il y a, bien sûr, loin de la coupe aux lèvres : ces désirs se heurtent à la volonté d'indépendance du peuple algérien.

De plus le grand patronat veut concentrer l'essentiel de la production entre ses mains, éliminer les petites entreprises vétustes, investir, afin de s'aligner sur les prix internationaux et d'élargir leurs profits. Cela bien entendu appelant une diminution du pouvoir d'achat des travailleurs.

La majorité de l'ancien parlement toute soumise aux querelles de clochers capitalistes, en oubliait ces intérêts primordiaux pour le grand capital. L'existence d'une forte opposition, communiste essentiellement, n'arrangeait rien. Il fallait rejeter le parlementarisme traditionnel, le remplacer par un parlement-croupion et donner les pouvoirs véritables à un gouvernement fort, à un homme de confiance : De Gaulle était l'homme de la situation.

Aussi le vote de millions de travailleurs depuis la libération fidèles au Parti Communiste Français ou à d'autres formations, pour De Gaulle, ne peut s'expliquer que par la lassitude provoquée par les difficultés actuelles après les preuves d'inefficacité apportées par les directions des deux grands partis ouvriers, P.S. et P.C.F. Ces directions depuis des années avaient le plus grand mal à mobiliser les masses lorsqu'encore elles le désiraient, sur des mots d'ordre en vérité étrangers aux intérêts et aux préoccupations du prolétariat. Elles apparaissent désormais faillies aux yeux de beaucoup, totalement faillies, pour des raisons bien sûr très différentes.

L'échec subi n'est malheureusement pas limité à ces directions mais correspond à un véritable recul du mouvement ouvrier.

LA DIRECTION DU PARTI SOCIALISTE DEUX FOIS TRAITRE

Les réformistes qui croient à la possibilité de parvenir au socialisme dans le système capitaliste par l'accumulation de mesures avantageuses pour la classe ouvrière, trop souvent prennent sous prétexte de réalisme le parti de la bourgeoisie lorsque des conflits importants opposent celle-ci au prolétariat. On peut alors les déclarer traîtres aux intérêts de la classe dont ils se réclament cependant.

Dans le cas de l'équipe dirigeant, actuellement le Parti Socialiste

il y a plus car ils subordonnent l'obtention de toute réforme au soutien de l'homme du grand capital : de Gaulle.

La création du Parti Socialiste Autonome correspond au refus de semblables collusions par les réformistes sincères. Quelles que soient les difficultés rencontrées aujourd'hui l'expérience du gaullisme amènera dans et autour de ce parti bien des travailleurs suivant actuellement le P.S. et facilitera considérablement l'indispensable FRONT UNIQUE DE LA CLASSE OUVRIERE.